

Je veux mourir comme un chien... sans stress, sans douleur et entourée des miens

Par Céline Leheurteux, m.v., conceptrice de EUTHABAG, PDG Solutions Vetceterra

Au fil des années, lorsqu'il est question d'euthanasie, comme un bijoutier avec une pierre précieuse, j'ai taillé les multiples facettes nécessaires à la création d'une expérience positive. Une petite pierre qui brillerait dans mon esprit et dans les souvenirs des familles.

Un jour, une cliente se présente pour l'examen de routine de son nouveau chat. En me voyant, elle se met aussitôt à pleurer.

- *Ça ne va pas? Qu'est-ce qui vous arrive?*

- *Je vais bien; j'ai simplement été prise par surprise, car c'est toi qui as euthanasié mon chat, il y a deux ans.*

- *Oh! Et ça ne s'est pas bien passé?*

Jeune médecin vétérinaire, je croulais sous l'insécurité : qu'est-ce que j'avais bien pu faire de mal, une fois de plus? Avais-je manqué la veine? Avais-je oublié d'expliquer un détail ou échappé un mot de travers?

- *Non, tout était parfait. Ça a été un adieu en beauté. Te revoir me ramène à ce moment qui a été si douloureux. Et ça me fait mal. Mais ce n'est pas ta faute. Ce sont plutôt les circonstances : il s'agit de la même salle et de la même médecin vétérinaire.*

Quand on y pense... Si je devais faire vacciner mes enfants dans la même salle où le regard de mon père s'est éteint devant moi... Je ne pourrais pas. Ce serait trop douloureux.

C'est à ce moment que j'ai compris le poids que représente la perte d'un animal pour les clients. C'est une épreuve tellement difficile que, même des années plus tard, une cliente fond en larmes simplement en me revoyant. Ces émotions sont si puissantes qu'il est difficile de les contrôler.

J'ai donc décidé de m'investir davantage afin d'aider les clients qui vivent avec ce souvenir pour le reste de leur vie. J'ai compris que mon devoir était de les accompagner, et non uniquement d'éteindre le petit cœur de leur compagnon au moyen d'une procédure exempte de douleur et de stress. C'est tout simple, mais il faut brosser le portrait de ce qui les attend pour qu'ils voient où ils s'en vont, qu'ils ne se perdent pas dans leur nuage d'émotions intérieures et que leurs souvenirs ne soient pas teintés de culpabilité.

J'ai donc suivi des formations, j'ai écouté les sages mots de France Carlos, notre interprète, qui nous fait comprendre ce que ressentent les clients lorsque nous leur exposons une situation au moyen d'un langage propre à notre communauté, à une réalité unique aux équipes vétérinaires qui vivent de l'autre côté du miroir de la relation homme-animal. J'ai pu comprendre les pièges que nous tendons involontairement à nos clients. France explique également notre réalité aux propriétaires d'animaux, les raisons pour lesquelles nous faisons ce que nous faisons.

J'ai lentement commencé à ressentir de la satisfaction à comprendre ces différences lors des adieux. Une satisfaction de compassion, comme le dirait la Dre Kathy Cooney, fondatrice du CAETA (*Companion Animal Euthanasia Academy*), qui a créé une formation d'une durée de 10 heures portant uniquement sur l'euthanasie, et où le diable est dans les détails.

En disant « *nous prenons la bonne décision* » au lieu de « *vous prenez la bonne décision* », en remettant des questionnaires à remplir pour évaluer la qualité de vie de l'animal afin d'éclairer la décision des familles, en leur offrant un poème, une fois le moment venu, pour aider à dissiper l'accablant sentiment de culpabilité presque incontournable en de telles circonstances, en déposant une main sur leur épaule, en leur posant des questions ouvertes comme « *comment avez-vous choisi son nom?* » ou « *que pensez-vous qu'il aurait fait comme travail s'il avait été humain?* » afin de rediriger leur attention de la culpabilité et de la veine céphalique. Avec mes petites graines d'espoir et d'humanité, j'ai maintenant l'impression de faire tout ce que je peux pour que nous ayons la meilleure expérience possible et ça me donne le sentiment d'accomplissement de faire une différence dans leur vie. Mon trophée réside dans leur sourire mouillé de larmes abondantes lorsqu'ils quittent la salle, émus mais satisfaits de la décision que nous avons prise ensemble. Mais aussi dans l'au revoir plein d'amour que nous avons pu offrir à cet animal qu'ils ont tant aimé. Je suis fière d'être la médecin vétérinaire que je suis lorsque nous nous remémorons ces moments avec cette boule de joie et de peine, quand ils me montrent des photos de lui en véhicule tout-terrain, des vidéos du perroquet qui l'imitait japper et de tous ces autres moments magiques que seul un animal peut générer. J'y retrouve la richesse et la force de l'expérience qui m'ont amenée à faire les sacrifices nécessaires pour pratiquer cette profession. Je me sens à la hauteur. C'est énorme pour moi. Car c'est difficile de se sentir à la hauteur en médecine! Mais en ce qui a trait à l'euthanasie, avec une recette magique, le gâteau lève toujours!

Et c'est cette recette que je veux partager. J'ai dû apprendre à la dure, sur le tas de fumier, et je veux éviter ces souffrances à mes collègues et aux familles. Je me souviendrai jusqu'à mon dernier souffle de cette femme en larmes qui m'a crié « *just kill the dog!* » du fond de ces entrailles, alors que c'était ma 18e tentative de trouver une veine sur son chien, dans sa voiture stationnée devant la clinique. À l'époque, dans ma trousse médicale, je n'avais rien que de l'acépromazine, du torbu, une aiguille de calibre 22 et du pento. Aujourd'hui, je connais des protocoles s'adaptant à l'espèce, au tempérament de l'animal et aux conditions médicales. Je donne une sédation profonde qui permet de diminuer le stress et d'assurer la sécurité de tous. Plus de chien coincé dans une porte de cage avec une laisse enroulée autour de la gueule pour l'empêcher de me mordre tout en sentant mon cœur battre dans mes oreilles tellement je crains qu'il nous blesse.

On m'a mis un chapeau sur la tête et un diplôme dans la main, mais on ne m'a jamais enseigné, ne serait-ce que cinq minutes, la façon d'orchestrer une expérience si significative. Vingt ans plus tard, la situation ne s'est guère améliorée et je veux mettre fin à cette injustice. La médecine vétérinaire est assez exigeante comme ça, pas besoin d'augmenter le niveau de difficulté en ne formant pas notre relève de médecins vétérinaires adéquatement. En ce qui concerne l'euthanasie, le programme de techniques en santé animale semble plus complet que celui de médecine vétérinaire. Je vous invite malgré tout à nos conférences pratiques sur l'euthanasie des animaux de compagnie*, qui sont offertes gratuitement.

Enfin, voici un dernier petit caillou lié à mon cheminement professionnel. Ce jour-là, durant une chirurgie, je dois euthanasier la chienne de la meilleure cliente de notre clinique. Elle est belle et gentille, elle a du goût et un humour à l'anglaise (elle vient d'Angleterre), et elle représente le summum de ce que nous souhaitons avoir comme client. Elle fait tout pour ses animaux, elle respecte leur liberté, elle nous traite avec respect et avec reconnaissance. Ma cliente repartira avec sa loyale compagne canine dans sa décapotable anglaise, puis filera vers sa magnifique maison de pierres située au cœur de la forêt. J'emballe l'arrière-train de l'animal dans un sac de poubelles, car je ne pourrais jamais l'y insérer complètement devant la cliente. C'est trop grossier. Elle ne pourrait pas supporter cette image. Ni moi d'ailleurs... Quelle honte! C'est à ce moment précis que je constate que cette chienne et sa propriétaire méritent mieux que ça. Je mérite mieux que ça. Après tout ce que nous avons fait pour en arriver là, et pour honorer l'apport inestimable de cet animal dans notre vie, nous méritons mieux que ça. Voyons donc! À cet instant, j'ai décidé de mettre fin à cette façon de faire dégradante pour tous mes collègues que je respecte infiniment, et pour moi-même. Nous sommes des héros secrets et nous sommes incompris par la société!

J'ai donc commencé à chercher des solutions de remplacement mises en pratique ailleurs sur le globe. Je n'ai trouvé que des produits inutiles ornés de rubans quêtaines, de fermetures qui coulent, garnis de fleurs séchées collées sur le dessus et des sacs qui n'ouvrent même pas du bon côté. Ce que je cherchais, c'était pourtant du matériel médical adapté à une situation courante, comme tout le matériel que j'utilise tous les jours pour toutes les autres pratiques relatives à ma profession. Tout existe maintenant. Tout a été inventé. À part une housse pour y déposer des animaux morts. Il faut dire que nous, les professionnels de la médecine vétérinaire, constituons une société secrète qui manipule des animaux morts. Ça ne fait pas de jolies photos sur Instagram. C'est considéré comme tabou, caché et malaisant. Et je veux mettre fin à cette image erronée, à cette source de stress improductive qui nous fait sombrer encore plus dans la difficulté de tenir bon dans cette profession. Nous apportons ces animaux au congélateur en nous bouchant le nez, en étouffant nos valeurs d'excellence, en courant et en prenant bien soin d'oublier ce moment tellement il nous perturbe. Et moi, j'en avais assez de devoir retenir mon souffle, de devoir mettre mes valeurs de côté et de me sentir mal.

J'ai toujours été tellement fière des médecins vétérinaires. Même quand je n'étais pas dans le domaine. Cette fascination m'habite depuis mon enfance. Cette obsession constructive a guidé mes choix et elle constitue une grande partie de mon identité. C'est pourquoi je voulais que nous puissions poser nos gestes médicaux sans gêne ni honte, plutôt que de nous cacher, de demander au personnel de la réception si le client a quitté pour pouvoir mettre son compagnon qu'il a laissé avec nous dans un sac à ordures, comme si j'avais choisi d'œuvrer au sein de la mafia.

J'ai donc décidé de lire sur le sujet et d'improviser en mettant à profit mes connaissances actuelles pour concevoir un produit à commercialiser. Tout le monde l'achètera. Personne ne pourra répondre « Non, même si je n'ai pas demandé l'avis de mes clients, je préfère continuer à mettre leurs animaux adorés dans un sac à vidanges, car c'est moins cher ». Personne ne pourra choisir cette option conjointement aux normes que nous nous imposons dans toutes les autres sphères de notre pratique. Et pourtant! Combien de techniciennes m'ont dit qu'elles aimeraient tant pouvoir utiliser un sac décent et convenable!



Je veux mourir comme un chien... sans stress, sans douleur et entourée des miens



PEUT ÊTRE INCINÉRÉ ET ENTERRÉ BIEN QUE N'EST PAS BIODÉGRADABLE



CONÇU AU CANADA

PAR UNE VÉTÉRINAIRE POUR LES ÉQUIPES VÉTÉRINAIRES

EUTHABAG, c'est plus qu'une housse facilement imitable maintenant que le chemin est tracé, et qu'on peut acheter directement en Chine pour remplacer les sacs de plastique, soigner son image et les appeler des EUTHABAG bleus. Le vrai EUTHABAG, c'est aussi une équipe constituée de médecins vétérinaires, de techniciens en santé animale et de réceptionnistes qui connaissent la réalité propre à notre métier et qui sont dévoués à accomplir une mission : améliorer l'expérience relative à l'euthanasie pour tous ceux et celles impliqués dans le processus. Et nos bottines suivent nos babines. Nous sommes là pour leur fournir les outils qu'ils n'ont pas le temps de créer et de la formation pour s'assurer que les équipes soient sur la même page de la satisfaction de compassion.

Nos valeurs : bienveillance, équité, écologie, intégrité et respect.

Notre produit : une housse mortuaire adaptée à vos besoins, et non pas seulement pour soigner une image. Notre équipe cherche constamment à l'améliorer afin de faciliter votre travail et satisfaire votre besoin, tout en respectant l'environnement. Les équipes vétérinaires qui se démènent corps et âme méritent qu'on leur offre une housse à la hauteur de leur professionnalisme.

Croyez-moi, je suis une grande admiratrice du professionnalisme des techniciens en santé animale. Durant mon parcours sur la terre, j'ai rencontré l'incarnation de la compétence et de la vocation : les sages-femmes et les techniciens en santé animale. Je salue votre dévouement, vos compétences spectaculaires et votre désir de toujours donner le meilleur aux animaux. Toujours. Sans demi-mesure. Peu importe les conditions, c'est l'animal avant tout. C'est remarquable et ce sont des qualités en voie de disparition dans la société, et que vous faites briller. Je serai toujours reconnaissante de vous avoir à mes côtés, car sans vous, je ne serais que l'ombre d'un médecin vétérinaire et je ne pourrais pas pratiquer ce qui est, pour moi, la plus belle profession du monde.

* Lien vers les conférences :
<https://francais-veterinaryeuthanasia.talentims.com/>